59 Un juge des délibérations qui soit étranger au cercle et qui possède sa confiance, qui soit d'une prudence extrême, tout en disant bien la vérité ; car il y a là plus que de la délicatesse, il y a de la responsabilité : de grandes dépenses peuvent être faites sur les dires de cet arbitre.

Je dois ici rendre hommage à M. Ed. A. Barnard, qui a bien été la cause première de la vitalité des cercles dont j'ai fait partie depuis plusieurs années. M. Barnard a toujours eu avec une habileté parfaite répondre à toutes les questions posées ; donner à chacun le mérite de ses avancés, et je ne sache pas qu'un cultivateur se soit jamais plaint des décisions de M. Barnard. La chose était d'autant plus délicate qu'elle était rendue publique par le *Journal d'Agriculture* ; je dirai de plus que chacun a toujours hâte de voir ce que le *Journal* aura ajouté au compte rendu du cercle !

60 La publication des délibérations de chaque séance est donc bien importante, indispensable même. Un cultivateur intelligent compte pour beaucoup l'avantage de pouvoir poser toutes les questions qu'il lui plaît et d'en recevoir une réponse toute gratuite par la voie de son journal.

70 Autant que possible, choisir un sujet de discussion pour la séance suivante ; ceux qui se présentent naturellement sont toujours les meilleurs ; il ne faut rien précipiter.

80. Une allocution directe faite par le conseil d'agriculture aiderait beaucoup pour indemniser le secrétaire ou payer quelques petites dépenses surtout au début, favoriser les exhibitions de paroisse, etc. Car enfin, je ne sais trop qui a accoutumé le peuple à ne rien faire, même de très profitable, sans tourner ses regards du côté du coffre public, du Gouvernement, disons le mot. Je crois que cela paralyse beaucoup l'énergie personnelle. — On n'a pas de confiance en soi, et on ne rêve plus que secours, aide, place, emploi, etc, et pas d'initiative privée, comme si les gouvernements pouvaient faire vivre tout le monde !!

90 Pas de politique au cercle, pas un mot, ni d'intérêts privés, ni d'intérêts généraux ; les questions d'un intérêt général pourraient se discuter dans des conventions régionales des cercles ; mais pas au cercle de paroisse, non, jamais.

100. Des conférenciers pratiques ; il en faut de temps en temps.

Voilà, Messieurs, je crois, les principales conditions de la prospérité d'un cercle et la manière de faire bénéficier tout le monde de sa formation. — Vous me pardonnerez, je l'espère si je n'ai pas traité la question plus savamment ; je n'ai consulté aucun auteur ; je préfère toujours dire ce que je pense que d'emprunter ici et là ce que vous peuvent lire comme moi.

Je serais maintenant heureux que l'on fit des remarques sur ce que je viens d'avancer. Si je ne me fais pas illusion, Messieurs, les cercles agricoles seront tôt ou tard, bientôt je l'espère, la base des opérations des sociétés d'agriculture et la Société d'industrie laitière sera toujours le rendez-vous de tous les hommes marquants de la grande famille agricole et ses rapports continueront d'être un résumé complet des diverses opérations de l'agriculture dans la province de Québec.

Merci, messieurs.

Ste-Rose, déc., 1889.

O. E. DALAIRE.

DISCUSSION.

M. BARNARD—Messieurs les fabricants de beurre et de fromage, voici une leçon pour vous. Voici un pauvre maître d'école, un simple maître d'école, qui n'a aucun intérêt quelconque à développer l'agriculture et qui cependant dans son discours, a entrepris de réunir les cultivateurs. Il n'a pas la prétention de les instruire. Il dit : « Messieurs, je ne connais pas votre affaire, mais je suis au milieu de vous, vous me faites vivre, il me semble que je vous dois quelque chose, et je vous réunis pour discuter cet article que le gouverne-

ment publie dans son journal. Toutes les questions que vous voudrez poser, je les ferai parvenir au directeur de ce journal, je ne vous demande rien pour cela. »

Si vous, Messieurs les fabricants de beurre et de fromage, réunissez sous forme de cercles agricoles ceux qui vous fournissent de lait, tout le monde en profiterait. M. Dalaire a amené la création de cinq ou six fabriques de beurre dans sa paroisse. On en a même créé trop pour une seule paroisse.

Ce travail là est admirable. Il a parlé de M. Barnard : n'ayez pas de confiance en cet homme ; je le connais bien, et je n'ai en lui aucune confiance (Rires).

Mais réunissez les cultivateurs, lisez leur les rapports de la convention. Dites leur donc : « Messieurs les cultivateurs, on a passé deux jours à Arthabaska, et on y a prétendu que huit ou dix vaches avaient donné en une année 75,000 lbs de lait. » Faites les discuter. De manière qu'ils fassent ce que M. Bourque fait depuis tant d'années : appliquer de son mieux les leçons qui lui semblent être bonnes, et qui arrive enfin à vous dire : « Je ne suis qu'un praticien, mais je suis en faveur de la stabulation permanente. »

Eh bien ! messieurs, avec cela, vos fabriques auront tellement de lait qu'il vous faudra les multiplier. Faites les parler, notez leurs objections, prenez le rapport que M. Taché vous fournit tous les ans et dites-leur : « M. Bourque, qui est un praticien dit telle chose ; M. Chapais, qui cultive en bas de Québec, dit telle chose, M. Lord, qui s'y entend bien, dit telle chose, M. Damien Leclerc, qui est cultivateur aussi bien que fabricant, dit telle chose. » Efforcez-vous. Le moyen d'être à la tête d'un cercle, c'est d'être à la queue.

M. Dalaire mérite beaucoup de remerciements, et j'espère que cette conférence qu'il nous a faite sur la facilité de créer des cercles aura des fruits, et que l'année prochaine nous aurons doublé le nombre de cercles actifs. M. le commissaire est prêt payer \$5 à n'importe quel conférencier : il suffit qu'il soit invité à donner une conférence par une autorité quelconque, et qu'il exhibe une preuve qu'il a donné cette conférence. Mais cela n'est rien en regard du lait que vous allez avoir de plus.

Monsieur le Président, si vous le permettez, je relèverai une excellente suggestion de M. Laurier. L'honorable M. Laurier nous a dit qu'il ne serait pas intéressant, et cependant il nous a donné une *hint* (fait une suggestion) qui, si elle était acceptée, vaudrait une somme incalculable aux cultivateurs.

L'honorable M. Laurier vous a dit qu'il y avait dans toutes les parties d'Ontario des *Farmer's institute*, qui ne sont pas autre chose que des cercles agricoles de district ; car tout le district environnant est invité. Ces *Farmer's institute* sont dirigés par les hommes les plus compétents de la province d'Ontario ; on les invite pour un jour donné. On s'organise bien... non pas, il est vrai, aussi bien que les citoyens d'Arthabaska. Car ils font les choses d'une manière précieuse à Arthabaska. Et si ça revenait trop souvent, nous engraisserions, mais nous ne ferions peut-être pas assez d'ouvrage. Mais enfin, nous ne demandons pas à être reçus comme nous le sommes à Arthabaska. Ce que l'honorable M. Laurier a recommandé, il ne faudrait pas le laisser tomber. *L'institute*, ou cercle agricole de district est l'association par excellence pour réunir des hommes comme vous, messieurs.

M. Laurier vous a parlé de l'élevage des chevaux. C'est une question particulièrement utile.

Enfin j'espère que l'honorable commissaire qui ne veut pas se compromettre, finira par nous donner ce que nous demandons. Je sais que le commissaire est assez chrétien pour se rappeler qu'il est dit dans l'Évangile : « Demandez et vous recevrez. »

L'HON. M. LAURIER—C'est au gouvernement comme au royaume des cieux.